

novæ ; ceux du côté Sud restèrent les *tabernæ veteres*. Audessus de ces derniers, Caius Mœnius fit construire des galeries dites *meniana* d'où la foule pouvait suivre facilement les jeux qui se donnaient sur le Forum. Successivement des temples, des édifices somptueux s'élèvent et diminuent l'espace laissé aux expansions de la foule. C'est le temple de Vesta, la Regia, habitation du *pontifex maximus*, le palais des Vestales, le temple de Saturne, celui de Castor, celui de la Concorde. Pour dégager les rues encombrées et, en même temps, pour offrir aux affairés et aux oisifs un abri en temps de pluie, on commença vers le premier tiers du II^e siècle avant Jésus-Christ à construire, sur le Forum, des basiliques, portiques couverts qui servirent aux discussions, aux transactions commerciales, et plus tard aux tribunaux.

Vers la fin de la République le Forum était très animé et offrait dans une agréable variété une image vive et légère de ce peuple qui restait souverain jusque dans ses amusements.

M. Gaston Boissier, l'archéologue sagace, le lettré délicat qui professe pour Rome antique un culte si éclairé et qui a fait revivre, en leur donnant un relief si juste et si net, certains personnages et certains monuments de l'histoire romaine, — nous donne, dans ses *Promenades archéologiques*, d'une touche discrète et sobre, il est vrai, mais avec son exquise manière d'utiliser, comme en se jouant, les trésors de son érudition, la physionomie du Forum au temps d'Auguste.

“ Les auteurs anciens nous disent, — écrit-il, — que c'était le lieu le plus fréquenté de Rome. Les oisifs qui sont toujours si nombreux dans les grandes villes, s'y donnaient rendez-vous. Horace raconte qu'il avait coutume de s'y promener tous les soirs. Il flânait selon son habitude, le long de la voie Sacrée, le jour où il rencontra ce fâcheux qui s'attacha à ses pas, malgré son insistance, et voulait à toute force se faire présenter par lui à Mécène. La curiosité y trouvait amplement de quoi se satisfaire : sans parler des charlatans de toute sorte qui n'y manquaient pas, on y faisait quelquefois de véritables expositions de peinture ; les chefs-d'œuvre de la Grèce, après sa défaite, y étaient souvent exposés sous les portiques ou dans les temples et les amateurs se pressaient pour les voir. Les généraux victorieux imaginèrent quelquefois, pour relever l'effet de leurs victoires, de faire peindre par des artistes